



Aujourd'hui devant Dieu

6^e mois

La liberté chrétienne

Méditations quotidiennes
sur l'épître aux Galates

Aaron Kayayan

La liberté chrétienne, 30 méditations sur l'épître aux Galates, tirées de la série complète *Aujourd'hui devant Dieu*, Perspectives Réformées, Palos Heights.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Patrimoine – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

Table des matières

1. La liberté ici et maintenant	Galates 5.1	3
2. La liberté comment?	Galates 1.4	5
3. La liberté perdue	Galates 1.8	7
4. La liberté réelle	Galates 1.10	9
5. Zèle et liberté	Galates 1.14	10
6. Élection et liberté	Galates 1.15	11
7. La liberté contestée	Galates 2.4	12
8. Le problème qui divise	Galates 2.5	14
9. Le problème clarifié	Galates 2.16	16
10. La grâce et la liberté	Galates 2.20	17
11. L'Esprit et notre liberté	Galates 3.3	18
12. Célébrer notre liberté	Galates 3.14	19
13. Le Dieu fidèle	Galates 3.18	20
14. Une autre voie?	Galates 3.24	22
15. L'objectif de la liberté	Galates 3.28	23
16. Des enfants affranchis	Galates 4.7	24
17. Quelle maturité?	Galates 4.9	25
18. Un comportement bien étrange	Galates 4.19	26
19. Une fois de plus	Galates 4.31	28
20. La liberté rejetée	Galates 5.4	29
21. Point de licence	Galates 5.13	31
22. La chair	Galates 5.16	32
23. Liberté et chasteté	Galates 5.19-23	33
24. Liberté et bonté	Galates 5.19,22-23	34
25. Liberté et patience	Galates 5.19,22-23	36
26. Liberté et joie	Galates 5.22-23	37
27. Liberté et paix	Galates 5.22-23	40
28. La liberté c'est l'amour	Galates 5.22-23	41
29. Libre pour les autres	Galates 6.2	42
30. Ne perdons pas courage	Galates 6.9	43

La liberté ici et maintenant

1^{er} jour du 6^e mois

« C'est pour la liberté, que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. »

Galates 5.1

Lecture : Luc 4.16-24

« La liberté ici et maintenant » est l'un des slogans les plus répandus et les plus entendus à l'heure actuelle. On peut dire que, plus qu'un slogan, c'est un cri assourdissant lancé pour réclamer une liberté instantanée et totale.

Ce slogan-cri est particulièrement cher aux jeunes de notre époque qui demandent, non pas une liberté classique, mais une liberté anarchique et illimitée qui leur permettrait de vivre comme ils l'entendent, en toutes choses, sans règles ni contraintes, sans le contrôle « aliénant » des supérieurs et des « paternalistes ». Leur cri de protestation s'élève notamment contre le passé qui leur a imposé des institutions qu'ils qualifient d'archaïques, et aussi contre la famille, l'Église, l'établissement politique et toutes les structures sociales, économiques et culturelles. À leurs yeux, ces « systèmes » ne sont que des entraves pour l'exercice d'une liberté totale et globale. Vivement que tout et tous disparaissent pour faire place nette à une joyeuse anarchie, à la déliquescence des mœurs et des idées! Comment faire pour devenir soi-même, ou, ainsi que l'on dit plus savamment, pour « s'autoaccomplir »? Le meilleur moyen serait de tout détruire radicalement pour faire intervenir un merveilleux changement. Qui croit encore à de tels rêves et à de telles merveilles? Les jeunes assoiffés de liberté et les moins jeunes épris d'autonomie sans entraves seront-ils véritablement libérés?

Ce qui nous étonne c'est que ni les uns ni les autres ne semblent vouloir entendre la voix du Christ qui retentit dans les Évangiles et qui, elle aussi, offre la liberté. Oui, l'Évangile parle, lui aussi, de liberté et d'une possible et légitime libération humaines. Hélas!, ce message tombe dans des oreilles sourdes. Se serait-on trop habitué à ses accents? Serait-il devenu une chose routinière et sa promesse de liberté ici et maintenant serait-elle une promesse illusoire? L'Évangile parmi nous est comme le prophète qui n'est pas prophète chez lui.

Mais Jésus-Christ, celui de l'Évangile, est venu parmi les hommes pour les libérer. C'est l'essentielle libération de Dieu qu'il est venu nous offrir. Même lorsque les révolutions violentes réussissent et que les institutions du passé sont dispersées aux quatre vents et mêlées à la poussière et aux ruines, on découvre, tôt ou tard, qu'on ne s'est pas encore approché d'un pouce de cette liberté tant chérie. Les vieux problèmes réapparaissent avec la même virulence, sous des formes différentes ou plus subtiles. Des révolutions ont bouleversé, pour le meilleur ou pour le pire — en général pour le pire — nombre

de choses. Mais elles n'ont pas réussi à changer l'homme fondamentalement. Et c'est en l'homme, en chacun d'entre nous, que se trouve le vrai problème. Serons-nous véritablement affranchis du mal qui nous habite? Écoutons donc le Fils de Dieu, Jésus-Christ, nous offrir la liberté à l'égard de tout mal.

Prière

Notre Père, la liberté est tellement séduisante que nous offririons parfois notre propre vie pour l'avoir. Préserve-nous de la chercher dans les lieux où elle est absente. Préserve-nous de nous abandonner à des causes trompeuses. Accorde-nous la liberté de la vie nouvelle, que seul ton Fils, Jésus-Christ notre Sauveur, peut offrir. Amen.

La liberté comment?

2^e jour du 6^e mois

« Il s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père. »

Galates 1.4

Lecture : Galates 1.1-5

Personne n'est vraiment libre à moins de savoir vers quelle destination il se dirige. Le savez-vous personnellement? Notre vie est pleine d'incertitudes et bourrée de maux qui entravent liberté et mouvement. L'avenir, le nôtre, apportera son lot de maladies et de blessures, de feu ou de vols, d'oppression ou de guerre, peut-être de chômage, ou d'échec personnel dans tel ou tel domaine, la mort d'un ami intime ou d'un membre de la famille. Ceci jusqu'à notre propre mort. Comment ferons-nous pour choisir notre chemin à travers ce dédale inextricable?

La Bible qualifie de mauvais les temps dans lesquels nous vivons. C'est ainsi parce que le monde dans lequel nous vivons n'est plus le monde bon et parfait qui avait été créé par Dieu. Le mal s'y est infiltré et a perverti le bon ordre établi. Comment nous en sortir? En déclenchant une nouvelle révolution? Rappelons-nous que le mal dont nous souffrons n'est pas extérieur à notre personne. Il est en nous. Il corrompt chacune des nouvelles situations que nous créons. La mort pourra-t-elle nous libérer? Lisez l'épithète d'un homme célèbre : « Enfin libre, libre enfin. Merci ô Dieu tout-puissant; je suis enfin libéré. »

Un chrétien pourrait bien faire sienne une telle épithète. Si nous sommes en Christ, nous serons avec lui, même à travers notre mort. Nous quitterons les temps mauvais pour pénétrer dans l'âge nouveau préparé par lui.

Pourtant, la vraie liberté peut devenir une expérience quotidienne, vécue avant même que nous l'atteignons en traversant notre mort. Nous sommes libérés de ce « monde mauvais » par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Nous souffrirons encore pendant ces « temps mauvais » et nous subirons des assauts violents qui chercheront à nous renverser. Pourtant, le monde mauvais — et même le plus violent des maux qui pourraient s'abattre sur nous — n'a aucun pouvoir décisif. Ils ne nous vaincraient pas. Notre vie a été libérée et renouvelée par Christ. Oui, nous avons vraiment été libérés.

Prière

Nous te remercions, Père, de ce que nous ne sommes pas seuls dans notre combat. Les maux présents sont tellement nombreux que, laissés seuls, nous serions effrayés à

mort. Nous te rendons grâces de ce que Jésus-Christ devint notre libérateur. Puisse nous faire l'expérience de cette liberté maintenant, liberté par rapport au péché, à la peur, au désespoir, liberté aussi pour t'aimer et pour aimer notre prochain. Amen.

La liberté perdue

3^e jour du 6^e mois

« Mais si nous-mêmes ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! »

Galates 1.8

Lecture : Actes 15.1-5; Galates 1.6-9

Pourquoi nous est-il refusé de choisir nous-mêmes la route à suivre? N'est-il pas normal de suivre le penchant de nos sentiments et de décider, librement, ce qui nous convient? N'existe-t-il pas autant de routes pour la liberté que d'individus? Pourquoi l'Évangile déclare-t-il qu'il n'y a qu'une seule voie? Cet exclusivisme ne sonne-t-il pas la fin de toute liberté?

Certainement pas. L'Évangile nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Nous nous imaginons capables de nous libérer, mais nous nous trompons facilement.

Certes, il existe d'autres évangiles et d'autres philosophies de vie, plus séduisants à première vue. Pourtant, ils disent tous, sans exception, ce que nous avons à faire pour acquérir notre liberté. Mais comment y parvenir quand, précisément, il existe une force en nous qui nous enchaîne de telle sorte que tout discours sur la liberté devient une illusion? Saurons-nous éliminer de nos vies le mal sans détruire en même temps notre personne?

Or voilà que Dieu s'en prend au mal pour le déloger, le déraciner et le détruire sans pour autant nous anéantir. Cet acte divin, accompli dans la vie de Jésus-Christ, s'appelle la grâce. La générosité du Christ nous arrache au pouvoir de la mort et du péché. Son amour renouvelle nos vies de telle sorte que nous pouvons rester libres. Il est notre Libérateur. Nous ne pourrions jamais nous libérer par nos propres efforts. Suivre une autre route suppose — ainsi que le pensaient des contemporains de saint Paul — que nous sommes devenus nos propres maîtres. Mais alors nous aurons perdu cette liberté si chèrement acquise. En dehors de Dieu, nous n'aurons que servitude totale et avilissement complet; toutes les routes humaines conduisent vers la dégradation. Ainsi, ce qui semble un Évangile exclusiviste reste notre seul espoir de libération. C'est pourquoi l'apôtre Paul insiste : Ne croyez pas à un autre évangile. Même si c'est un ange du ciel qui venait vous l'annoncer.

Prière

Seigneur Dieu, nous nous trompons si facilement! Nous aimons penser que nous sommes bons et capables, et que nous pourrions nous passer de secours. Or, chaque fois, nous tombons dans l'obscurité. Donne-nous le courage de nous voir tels que nous

sommes et tels que tu nous vois. Accorde-nous ton pardon; et conduis-nous sur tes sentiers. Amen.

La liberté réelle

4^e jour du 6^e mois

« Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. »

Galates 1.10

Lecture : Actes 14.19-23

La clé de la liberté authentique se trouve dans notre attachement à Christ. D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous esclaves de telle ou telle idée ou réalité. Le maître le plus ordinaire pour nous, celui qui nous asservit le plus, c'est l'opinion publique. Nous parlons et nous agissons si souvent parce que les autres autour de nous en font autant! Pourtant l'opinion publique est un médicament venimeux et mortel. Nombre de jeunes se rebellent contre le style de vie imposé par une opinion publique lâche et veule. Alors ils pensent, discourent et se comportent comme ils l'entendent. À leurs yeux, la clé de la liberté se trouve dans l'accomplissement total de soi-même. Mais lorsque tous agissent selon leurs propres sentiments et idées, on aboutit à un tel désordre que même parler de liberté devient ridicule...

La véritable clé pour une liberté personnelle se trouve dans notre attachement et dans notre service à Jésus-Christ. Il n'y a que le Christ qui soit le Maître qui n'asphyxie pas ses disciples et qui exige ce qui est bon et salutaire pour eux. Il nous connaît tels que nous sommes, de l'intérieur, et nous accepte tels. Il est capable de nous refaire d'après le modèle original et de recréer notre moi réel et profond, à son image. Celui qui suit Jésus-Christ a cessé d'être l'esclave de l'opinion publique et même le jouet de ses propres sentiments. S'il le choisit comme son unique Maître, il demeurera libre à l'égard de tout tyran. Parfois, il saura aller jusqu'au bout, jusqu'au don total de sa personne pour sa cause. L'apôtre Paul fit une telle expérience.

Si nous autres chrétiens pouvions nous passer du qu'en-dira-t-on et méprisions l'opinion publique, nous constituerions une véritable force morale révolutionnaire dans le monde présent.

Prière

Dieu de vie et de liberté, auteur de toute libération montre-nous que ce qui se trouve en dehors de toi est pure folie, que rechercher à plaire aux autres où à nous-mêmes est un asservissement mortel. Puisse-nous par ton intermédiaire faire l'expérience de la liberté de te servir, toi et notre prochain. Amen.

Zèle et liberté

5^e jour du 6^e mois

« Dans le judaïsme, je surpassais beaucoup ceux de mon âge et de ma race, car j'avais un zèle excessif pour les traditions de mes pères. »

Galates 1.14

Lecture : Actes 8.1-3; Galates 1.11-14

Nombre de personnes parviennent à se servir de l'opinion publique pour se faire une célébrité. Certains hommes politiques sont devenus maîtres en cette sorte de manipulation de l'opinion publique et ils se l'asservissent. Et, curieusement, la masse respecte ceux qui voient les choses comme elle les voit. La foule aime bien ceux qui, artistes dans l'art de la démagogie, ne vont jamais à rebrousse-poil. Les plus zélés pour les choses qui plaisent au public sont parfaitement bien récompensés.

Ce fut jadis l'expérience de Paul. Il représentait mieux que personne les lois et les traditions de son peuple. Il était tellement zélé que, lorsque certains abandonnèrent ces mêmes traditions pour suivre Jésus-Christ, il prit la tête de la persécution. Il fut respecté au plus haut point. Ainsi, le zèle qu'il déploya dans cette malveillante entreprise fut-il plutôt payant.

Mais le zèle pour n'importe quelle cause n'assure pas forcément la liberté. Tout dépend de la cause pour laquelle on s'engage. Être zélé pour une mauvaise cause, n'est-ce pas s'asservir?

Paul fit cette expérience, de même que Martin Luther, le réformateur du 16^e siècle. Tous deux étaient zélés et ils croyaient sincèrement à ce qu'ils faisaient. Mais leur zèle avant leur conversion ne leur accorda aucune liberté. C'est très courant de nos jours d'associer enthousiasme et liberté. Mais avoir une croyance sincère pour telle ou telle cause et agir en conséquence n'amène pas automatiquement la libération. Nos sentiments changent, et les causes pour lesquelles nous avons combattu, si elles sont mauvaises, finiront par disparaître. Nous identifier avec elles c'est nous accrocher à des chimères.

Christ ne change pas. Nous engager pour lui procure la véritable libération. C'est ce qui se passa pour Paul. Qu'en est-il de vous?

Prière

Père, nous voulons te reconnaître comme notre Maître en Jésus-Christ. Bénis notre journée et remplis-nous de ton amour afin que ton zèle nous dévore et que nos efforts tendent vers ton Royaume. Et que nous puissions le connaître, lui, qui est notre liberté et qui nous a affranchis de tout joug oppresseur. Amen.

Élection et liberté

6^e jour du 6^e mois

« Mais, quand celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les païens... »

Galates 1.15

Lecture : Galates 1.15-25

La liberté authentique signifie que nous dépendons exclusivement de Dieu, et de personne d'autre. Intervient alors le mot élection. Dieu nous appelle, et ensuite il nous confie une mission. Nous lui devons la vie et notre allégeance doit aller à lui seul. Nous n'avons plus à dépendre de l'approbation d'autrui. Parce que nous avons été appelés par Dieu, nous sommes devenus vraiment libres. Nous ne connaissons plus de despote humain. Nous ne sommes plus le serf ou le vassal d'aucun mini-seigneur.

L'apôtre Paul fit cette expérience d'authentique libération; quand Dieu se révéla à lui en son Fils Jésus-Christ, il lui fit comprendre qu'il l'avait élu avant même que Paul n'ait vu le jour. Aussi Paul fut-il contraint d'abandonner ses traditions ancestrales et de fuir loin du milieu où il évoluait jadis. Quoiqu'extrêmement zélé en matière religieuse et prompt à défendre le style de vie judaïque dans lequel il avait été élevé si scrupuleusement, il jeta tout par-dessus bord en un seul instant.

Ce n'est pas ainsi que l'on a l'habitude d'agir. Parfois, nous ne rejetons notre passé malheureux qu'à petits coups. Mais quand Dieu intervient par son dessein éternel réalisé et accompli en Jésus-Christ, il veut nous libérer instantanément. Il est vrai que comprendre le plan de Dieu pour nos vies exige du temps. Ce fut le cas même pour saint Paul; il passa près de trois ans à penser à la révélation rédemptrice de Dieu et à saisir toute la portée de la liberté nouvellement acquise. Il avait été libéré, mais que signifiait cela pour lui? Qu'est-ce que Dieu attendait de lui? Paul dut consulter Dieu et méditer sur les événements survenus. Mais il ne consulta pas les hommes.

Dieu nous appelle non pas à l'honneur, mais au service. Il nous libère non pas pour notre plaisir personnel, mais afin de servir notre prochain. La liberté dispersée est une liberté gâchée. Or Dieu nous appelle à la liberté en Jésus-Christ. Quelle est la mission qu'il vous confie personnellement?

Prière

Nous te rendons grâces, Père, pour la grâce en Jésus-Christ, lequel de riche qu'il était accepta de s'appauvrir en notre faveur, afin de nous enrichir. Nous avons beaucoup reçu, puissions-nous beaucoup donner. Amen.

La liberté contestée

7^e jour du 6^e mois

« *Cependant à cause des faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir... »*

Galates 2.4

Lecture : Galates 2.1-10

La liberté peut devenir un don terrible, voire effrayant. L'homme libéré présente une réelle menace pour l'homme asservi! Celui qui a reçu la liberté de la main de Dieu n'a plus besoin de faire contrôler ni sanctionner son comportement d'après les règles asservissantes et avilissantes de l'opinion publique. Il se place sur un tout autre niveau, et au lieu de se laisser porter par la force de la majorité il se laisse conduire par la volonté du Dieu libérateur. Alors celui qui défend le statu quo sent une réelle menace planer sur son mode de vie servile. Il tentera alors de restreindre, si ce n'est d'abolir, la liberté de celui qui est véritablement libéré.

Certaines personnes tentèrent de résister à Paul. Le judaïsme de l'Ancien Testament passait encore pour être la norme suprême de toute conduite morale et religieuse. Pour devenir membre de la nouvelle communauté chrétienne, il fallait passer par les portes d'un judaïsme périmé. Il fallait se soumettre à la circoncision, signe de soumission à Dieu. Durant l'histoire du judaïsme, des centaines d'autres lois avaient été ajoutées à celle-ci. Une tradition pesante et servile encombra la vie religieuse et morale des juifs et étouffait la communion spontanée avec Dieu.

Or, la majorité des premiers chrétiens furent d'origine juive. Tout en croyant à l'œuvre expiatoire toute suffisante de Jésus-Christ, certains d'entre eux imaginèrent d'y ajouter les prescriptions légales de l'Ancien Testament. Pour devenir un bon chrétien, il fallait, pensait-on, devenir d'abord juif. Paul leur opposa un non catégorique. « *Vous êtes libres à l'égard de la loi juive* », leur déclara-t-il avec toute son autorité apostolique.

Le premier conflit dans l'Église prit naissance autour de la liberté chrétienne. Nous sommes si souvent, à notre tour, effrayés de suivre Jésus-Christ! Lorsque le Sauveur nous demande de rompre avec le passé et avec des modes de pensée surannés ou des traditions sclérosées et stériles, ne nous le faisons pas dire deux fois! La liberté consistera à refuser toute tradition qui s'oppose à la volonté régulatrice et libératrice de notre Dieu.

Prière

Seigneur Jésus, tu es notre Maître, puisse notre amour pour toi se refléter dans notre obéissance. Accorde-nous la liberté qui nous rend capables et forts pour te suivre et

qui donne le courage de résister aux fausses demandes et aux exigences des faux maîtres. Renouvelle notre foi, notre espérance et notre amour. Amen.

Le problème qui divise

8^e jour du 6^e mois

« Nous ne leur avons pas cédé un seul instant par soumission, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi vous. »

Galates 2.5

Lecture : Actes 15.1-5; Galates 2.11-13

L'exercice de la liberté est décisif. Mais assurons-nous que nous exerçons la vraie liberté. Nous n'avons pas le droit d'offenser qui que ce soit sous prétexte de jouir de notre liberté. Hélas!, actuellement cette liberté irréfléchie et irresponsable est bien répandue. Mais une telle anarchie ne saurait créer ou consolider la communion, et dans une nation, elle est désastreuse. Néanmoins, la rencontre avec la véritable liberté peut nous amener à des ruptures salutaires et créer des déchirements indispensables. Si nous acceptons n'importe quoi, nous ferions preuve de servitude spirituelle.

La conception de la liberté de Paul — liberté en Christ — menaçait l'unité de l'Église. Les païens devenus membres de l'Église par le ministère de Paul n'avaient pas été circoncis et ils n'étaient pas tenus d'observer les lois et les traditions judaïques. Les chrétiens juifs considéraient cependant que les non-circoncis restaient toujours impurs. Ils voulaient donc qu'ils s'associent à leur rite, mais pas à la Table sainte; ainsi se trouvait menacée la liberté de l'Église.

La pression du conformisme était tellement forte que même l'apôtre Pierre ne résista pas. Pourtant, jadis, Pierre avait reçu dans une vision un message de la part de Dieu lui disant que, par Christ, tous étaient purs, tant juifs que païens, que nul n'était indigne de la communion chrétienne s'il était membre du corps du Christ par le moyen de la foi. Cependant, lorsque des chrétiens d'origine juive appliquèrent leur mesure, Pierre se mit de leur côté et refusa de manger avec les chrétiens d'origine païenne. Il est facile de succomber à une telle pression.

Pourquoi offenser des amis? pense-t-on. Mais Paul vit que dans cette occasion, il fallait offenser des amis s'il voulait rester fidèle à l'Évangile. Il aperçut un grave danger dans le comportement plutôt hypocrite de Pierre. Celui-ci mettait en péril l'essence même de l'Évangile. Ne pas considérer tous les chrétiens égaux dans la grâce accordée par le Christ, mettrait en danger l'unité chrétienne. Aussi, Paul refusa de se compromettre. Nous aussi, nous aurons à suivre, exclusivement, les exigences de l'Évangile.

Prière

Seigneur, accorde-nous la liberté de parler lorsqu'il est nécessaire, et le courage de demeurer fermes dans la vérité. Remplis-nous de ton Esprit afin que nos paroles

puissent être utiles. Que nous ne soyons pas inutilement diviseurs, mais aptes au témoignage et à la mission. Amen.

Le problème clarifié

9^e jour du 6^e mois

« Sachant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ... »

Galates 2.16

Lecture : Galates 2.14-21

Qu'est-ce qui fait que l'on est chrétien? Le fait est-il déterminé par un style distinctif de mode vestimentaire ou alimentaire, ou je ne sais quel autre signe secondaire? Selon Paul, cela n'a pas d'importance. Sa réponse est claire et compréhensible pour tous.

Les chrétiens d'origine juive avaient établi une liste d'obligations qu'ils pensaient devoir accomplir scrupuleusement. Il suffit de mentionner un seul exemple. Le texte de Lévitique 1.11 établit une liste d'aliments qu'il ne faut pas consommer. Celui qui mangeait du porc brisait la loi et était considéré comme un transgresseur. Puisque les chrétiens ne doivent pas vivre dans le péché, les chrétiens juifs en tiraient des conclusions illégitimes, affirmant que tout chrétien devait s'abstenir de la consommation d'aliments impurs d'après le Lévitique. Selon eux, celui qui ne suivait pas cette règle n'était pas membre de l'Église.

Pourtant Jésus avait dit autre chose! « Ne saisissez-vous pas que rien de ce qui entre dans l'homme depuis l'extérieur ne peut le rendre impur? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis est évacué à l'écart » (Mc 7.18-19). Si nous suivons l'avis du Seigneur Jésus, il n'y a plus aucune transgression en matière de régime alimentaire. Paul avait donc tiré la bonne conclusion.

Le Seigneur nous accueille à cause de notre foi en lui et non parce que nous aurions accompli une œuvre légale. Il est notre libérateur. Il est facile de confondre ou de tomber dans la confusion au sujet de l'essence du christianisme. Confondre l'apparence avec ce qui en fait l'essence. Dans une période où les modes et les styles changent si rapidement dans tous les domaines, nous devons nous en tenir toujours — et plus que jamais — à l'essentiel : la foi en Christ et la vie qu'il reflète. Accepter ou rejeter des chrétiens sur un autre fondement, c'est diviser l'unité en Christ.

Prière

Enseigne-nous Père, que ton Royaume ne consiste pas en le manger et boire, mais en la justice sainte, en la paix du Christ et en la joie que procure le Saint-Esprit. Aide-nous à surmonter nos préjugés, surtout ceux qui nous séparent d'autrui pour des vétilles. Pussions-nous apprendre avec joie ceux qui tu as acceptés en Christ. Amen.

La grâce et la liberté

10^e jour du 6^e mois

« Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »

Galates 2.20

Lecture : Galates 2.18-21

Nous avons appris que la liberté chrétienne signifie l'émancipation de la tutelle des lois et des rites institués autrefois comme l'ombre de la réalité à venir, et afin d'être agréés par Dieu durant un temps provisoire. Je pense que nous avons été soulagés. Mais ne discourir sur la liberté chrétienne que de cette manière-là, ce serait rester dans un esprit négatif. Ce qui veut dire que nous ne sommes pas autorisés à nous conduire comme bon nous semble. La vie chrétienne libre est essentiellement une vie d'obéissance, mais d'obéissance sans aucune contrainte. Comment cela se peut-il?

Notre liberté chrétienne est motivée par l'amour. L'amour implique des obligations que nous assurons librement et joyeusement. Un bon exemple est celui du mariage. Les obligations entre époux ne sont pas, du moins ne devraient pas être, des fardeaux. Elles ne doivent pas être accomplies sous la contrainte ou inspirées par la crainte. À condition que le couple soit véritablement uni, les obligations de l'amour sont librement assumées par les deux parties.

Celui qui est en dehors du Christ doit observer toutes les lois de l'Ancien Testament pour être sauvé. Il sera asservi à la loi, et si son obéissance n'est pas parfaite, il encourt le châtement. Et comme nul n'est capable d'obéir parfaitement à la loi, il sera placé sous sa malédiction.

Le chrétien est libéré de tout cela. Il a reçu l'amour de Dieu manifesté en Christ. Christ a été obéissant à toute la loi de Dieu et il a remplacé le chrétien, son disciple et son élu. Celui-ci est déclaré juste en Christ par Dieu en personne. À cause de cela, le chrétien donne à Dieu la réponse de son amour inspiré par sa foi. La liberté chrétienne implique une obéissance exigée non par la loi, mais par l'amour. Car Christ demeure en nous.

Prière

Nous te remercions, Seigneur Dieu, pour l'amour que tu nous as montré en nous donnant ton Fils unique afin que celui qui croit en lui ne meure pas loin de toi, mais qu'il vive dans ta sainte communion. Puisse-t-il accomplir la plénitude de notre vie afin que nous puissions être joyeux dans l'obéissance, vivant comme des enfants libres dans le monde présent. Apprends-nous la liberté qui se voit dans notre obéissance reconnaissante. Amen.

L'Esprit et notre liberté

11^e jour du 6^e mois

« Êtes-vous tellement insensés? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair? »

Galates 3.3

Lecture : Galates 3.1-9

Là où la liberté n'est pas comprise, elle est forcément perdue. Or, la liberté en Christ, qui est un don, ne saurait être gagnée. Une tentative pour la mériter aboutirait à sa perte. Ou bien vous l'acceptez comme un don de Dieu, ou bien vous ne l'aurez pas. Ceci s'applique plus spécialement à la liberté chrétienne. Notre liberté à l'égard de la malédiction de la loi nous a été procurée par la mort du Christ.

Notre liberté à l'égard du pouvoir du péché dans notre vie quotidienne nous est acquise par le Saint-Esprit qui nous habite. Elle est un don. Nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, ôter la malédiction de la loi ni gagner l'accès à la présence de Dieu. Nous n'avons rien fait pour amener le Saint-Esprit dans nos vies. Christ a tout accompli. Il nous a affranchis. Sans lui, nous nous trouvons sous l'esclavage du péché et du jugement.

Pourquoi tant de malentendus à ce sujet? Pour quelle raison les chrétiens de la Galatie s'imaginaient-ils qu'ils devaient en faire davantage? Pourquoi nous imaginons-nous que ce qui importe avant tout c'est notre activité? Bonnes œuvres, activités ecclésiastiques, l'offrande, etc.? Ce sont là uniquement les fruits de notre amour reconnaissant et non pas des moyens d'accès vers Dieu, autrement le christianisme tournerait à l'esclavage. Nous ne pouvons pas parvenir, par nos œuvres, à la liberté à l'égard du péché et du jugement, même en œuvrant très durement. Nos efforts ne produisent aucun résultat. Le Saint-Esprit est l'agent de notre libération, et Dieu l'envoie à celui qui croit en Jésus-Christ. C'est là un pur don. Acceptez-le et vivez en toute liberté.

Prière

Ô Saint-Esprit, Esprit de vie,
De lumière et de foi,
Source de puissance infinie.
Dans ma faiblesse, à toi je crie;
Accomplis tout en moi.
Inspire-moi chaque prière;
Garde-moi de l'erreur;
Éclaire-moi de ta lumière;

*Viens transformer ma vie entière :
En tout, rends-moi vainqueur. Amen.*

Célébrer notre liberté

12^e jour du 6^e mois

« Afin que, pour les païens, la bénédiction d'Abraham se trouve en Jésus-Christ et que, par la foi, nous recevions la promesse de l'Esprit. »

Galates 3.14

Lecture : Galates 3.10-14

Les raisons de fréquenter l'Église chrétienne peuvent être variées. Certains le feront par pure habitude, d'autres pour y rencontrer des amis; d'autres encore parce qu'ils ploient, seuls, sous de pesants fardeaux. Il y a ceux qui vont à l'Église remplis de joie et ceux qui y vont avec la conscience aiguë de leur péché. D'autres dans l'assurance du pardon obtenu. Tous y seront les bienvenus, car l'assemblée qui s'y réunit régulièrement célèbre la liberté qu'elle a reçue du Seigneur.

Il existe certains jours fixes où nous célébrons la liberté acquise par Christ, par exemple le dimanche. Chaque dimanche, nous célébrons le jour de la résurrection du Sauveur. Il a vaincu le péché et la mort et à présent il partage cette victoire avec les siens. Parce qu'il y a des croyants en Jésus-Christ parmi toutes les nations, la célébration de la liberté devient universelle. Dieu avait préparé cette célébration il y a bien des siècles, il y a de cela plus de 3500 ans. Alors il choisit Abraham et lui promet qu'à travers lui et sa descendance toutes les nations de la terre seraient bénies. (Gn 12.3). Au début, la promesse ne concernait que lui-même et sa descendance immédiate. Mais en Jésus-Christ, qui en réalité est son grand et unique descendant spirituel, la bénédiction promise fut répandue sur tous les hommes et sur toutes les nations.

La liberté de Dieu est accordée à ceux qui ont la foi comme Abraham, notre père à tous. Cette liberté mérite d'être aimée et cultivée. Les vraies victoires méritent d'être célébrées et les gens aiment célébrer et fêter les grands événements marquants de leur vie et de leur histoire nationale. Le culte communautaire chrétien fait cela. Nous célébrons non seulement la victoire du Christ dans le passé, mais encore celle qu'il remporte actuellement dans nos vies et dans le monde.

Nous jouissons de la liberté parce qu'il nous aide à surmonter l'orgueil, le péché et le moi. Participez-vous aux célébrations communautaires de la victoire du Christ?

Prière

Père, nous te rendons grâce pour les jours et les heures de célébration, les victoires remportées, les péchés pardonnés. Bénis ton peuple rassemblé pour le culte communautaire, augmente sa joie, fortifie son espérance, renouvelle son amour,

*guide ton Église chaque jour dans ses nombreuses difficultés, renouvelle sa vision,
enrichis sa communion, afin que tous fassent l'expérience de l'unité en Christ. Amen.*

Le Dieu fidèle

13^e jour du 6^e mois

« Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse, or, c'est par la promesse que Dieu a accordé sa grâce à Abraham. »

Galates 3.18

Lecture : Galates 3.15-18

Les hommes célèbrent les victoires, mais la fidélité ordinaire et constante, humble et persévérante contre vents et marées, passe le plus souvent inaperçue. Or, Dieu est un Dieu fidèle. Il garde ses promesses. L'une de celles-ci concerne par exemple la moisson. Après le déluge, Dieu promet que la terre produirait toujours des fruits (Gn 8.22). Cette fidélité de Dieu envers sa promesse est, elle aussi, actuellement négligée ou même ignorée en cette époque dite scientifique.

Certains pays du monde commémorent des jours de reconnaissance. Rendre grâce présuppose qu'il y a un Dieu fidèle qui veille. Mais notre ère sécularisée ne croit plus qu'on puisse remercier Dieu. Pour l'homme sécularisé, les lois de la nature sont une explication suffisante. Vous avez une belle moisson où vous ne l'avez pas. Mais la Bible parle autrement. C'est Dieu qui nous donne notre nourriture en chaque saison. La nature n'est qu'un instrument entre ses mains (Psaume 104). Nous devrions le rappeler non seulement durant les jours de commémoration annuelle avec des actions de grâces, mais encore chaque jour.

Dieu reste fidèle encore envers une autre promesse. Celle du salut par la grâce, selon la promesse faite à Abraham. Il lui révéla les voies à suivre et il confirma l'alliance par un signe matériel. Une alliance est un testament que l'on rédige avant sa mort et il ne peut être changé sous aucune condition. L'alliance que Dieu établit déclarait que le salut à venir serait son don. Dieu n'a jamais changé ce Testament, son alliance. L'alliance faite avec Abraham est la même qu'il signe avec nous. Aujourd'hui comme hier, il n'y a qu'une seule route qui nous mène vers lui, vers la vie. La promesse de vie contenue dans l'alliance de Dieu avec Abraham nous est offerte en Jésus-Christ. Dieu demande la foi et il promet le salut. Il promet le salut et il demande notre foi. Il n'existe pas d'autre chemin. Dieu est fidèle et notre vie dépend entièrement de sa fidélité.

Prière

Nous te louons, Père fidèle, pour la productivité de la terre qui soutient notre vie, pour la moisson année après année. Nous te louons pour ta bonté persévérante. À notre époque si changeante, nous te remercions de ce qu'il existe quelqu'un qui ne change point, mais qui est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Amen.

Une autre voie?

14^e jour du 6^e mois

« Ainsi la loi a été un précepteur pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. »

Galates 3.24

Lecture : Galates 3.17-24

Dieu nous montre la voie qui conduit vers la liberté. L'homme, quant à lui, regarde dans la direction opposée. La promesse du salut par grâce semble pour certains une voie sans issue. Elle ne leur semble pas très héroïque, car elle ne laisse pas assez de terrain à l'initiative de l'homme. Parfois, l'appel à l'activisme, au militantisme ou même à l'humanisme vieux jeu leur semble tellement plus passionnant et prometteur de satisfactions... Nous aimons faire des choses par nous-mêmes.

Ainsi se comportaient certains chrétiens à l'époque de Paul. Il y avait de bonnes raisons pour cela. Quelque 430 ans après la promesse faite à Abraham, Dieu donnait sa loi à Israël. À l'heure où Jésus est né, la loi dominait toute la compréhension de l'Ancien Testament. Celui-ci annonçait et contenait la promesse du salut, mais il était mal interprété, c'est-à-dire comme s'il annonçait le salut par les œuvres humaines. On pensait qu'Abraham avait gagné la promesse de la vie et de la liberté. On oubliait qu'elle était le fruit de la grâce. L'alliance était devenue une alliance des œuvres, non plus celle de la grâce. On devait gagner son salut. Tel était le cœur de la religion judaïque.

Telle n'était pas pourtant l'intention de la loi. Dieu n'a jamais voulu que sa loi soit comprise comme la voie qui mènerait à la vie, car elle ne peut pas accorder la vie. La loi ne pouvait que définir ce qu'est le péché. Elle dit au pécheur qu'il est pécheur et qu'elle ne peut pas le sortir de son péché. La vie sous la loi est semblable à une vie guidée par un pédagogue tyrannique. Bien que la loi contienne la promesse de la vie et de la liberté, nous ne pouvons pas l'observer parfaitement. La loi de Dieu n'est pas une voie qui pourrait nous mener vers la liberté, une voie que nous pourrions aménager à notre gré. Au contraire, elle montre l'impossibilité de faire cela et elle veut diriger et orienter notre foi vers Jésus-Christ, car lui seul peut accomplir — et a accompli — toute la loi de Dieu.

Prière

Père, enseigne-nous à ne pas surestimer nos possibilités et même à ne pas surévaluer notre bonté naturelle. Nous te confessons que nous n'accomplissons pas ta loi, car nous ne t'aimons pas au-dessus de toute autre chose et nous n'aimons pas notre prochain comme nous-mêmes. Nous reconnaissons que nous sommes pécheurs et nous demandons ton pardon en Christ. Amen.

L'objectif de la liberté

15^e jour du 6^e mois

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. »

Galates 3.28

Lecture : Galates 3.23-29

Quel est l'objectif de la liberté? Tout simplement atteindre et réaliser une communion parfaite dans la reconnaissance des droits et de la dignité de chacun.

C'est la raison pour laquelle les hommes se combattent et combattent certains systèmes économiques ou politiques, pensant qu'ils restreignent leur liberté individuelle ou collective. Ils se disent que si l'on pouvait tout changer, de sorte que l'homme soit totalement affranchi, alors il serait possible de créer une meilleure communauté humaine. Il y a une part de vérité en cela. Pourtant, en dépit de toutes les libertés que les hommes ont acquises, la société humaine ne semble pas considérablement améliorée... Il existe toujours des différences et des divisions profondes et des conflits qui nous paraissent encore plus violents que ceux du passé. C'est ce qui se produit lorsque l'homme s'imagine qu'il peut acquérir seul sa liberté. Je l'ai gagnée, dit-il, j'ai combattu pour elle. Je ne me laisserai pas faire, je ne me laisserai pas déposséder, et ainsi continuent luttes et guerres, sans fin...

Elles ne prendront fin que lorsque l'homme ne cherchera plus à être créancier en ce qui concerne sa liberté, lorsque les hommes de toutes les races et langues et de toutes les classes économiques deviendront, enfin, des débiteurs de Dieu à cause de la liberté glorieuse gracieusement offerte en Christ. Alors les distinctions que nous érigeons pour protéger nos libertés et nos avantages seront oblitérées, car nous serons des débiteurs de Jésus-Christ, qui nous libère de tout ce qui nous divise. Il prend les hommes de toutes races et de toutes classes et il en forme un seul corps, une seule communauté. Ce n'est point par les forces humaines, mais par l'amour de Dieu que le monde désuni peut s'unir. L'objectif de la liberté c'est d'atteindre et de réaliser une vie nouvelle en Jésus-Christ.

Prière

Seigneur Dieu, notre société et notre monde sont terriblement divisés. Enseigne-nous à aimer comme nous avons été aimés par toi. Puisse-nous mettre de côté ce qui nous sépare d'autrui. Fortifie l'unité de nos foyers et celle entre frères en Christ. Fais de nous des témoins d'une communion parfaite créée par toi et en toi. Amen.

Des enfants affranchis

16^e jour du 6^e mois

« Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu. »

Galates 4.7

Lecture : Galates 4.1-7

Le passage de l'enfance à l'âge adulte était mieux marqué dans l'antiquité qu'il ne l'est actuellement. Un jour spécial, lorsque l'adolescent ou le jeune homme parvenait à sa majorité, il y avait une cérémonie privée ou publique qui fêtait l'événement. Cet événement revêtait pour lui une grande importance. En une nuit, l'adolescent d'hier devenait homme adulte. Les restrictions auxquelles il était soumis en tant qu'enfant étaient levées définitivement. Il avait plein droit aux privilèges de l'adulte.

L'apôtre Paul décrit le développement de l'Ancien Testament allant vers le Nouveau Testament de façon identique. Bien que le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament était héritier des promesses de Dieu, sa position était celle de l'enfant sous tutelle. Il ne pouvait pas encore recevoir l'héritage tout entier jusqu'à ce qu'il parvienne à l'âge de maturité. Pendant ce temps-là, les mineurs étaient soumis à des « gardiens » et à des précepteurs afin d'être préparés pour le jour fixé. La loi assumait cette charge de gardiennage.

Dans la page précédente de sa lettre aux Galates, l'apôtre Paul décrivait la loi comme une pédagogue. Tel est le terme grec dont il se sert. Un pédagogue était un esclave ayant la charge de la formation morale d'un enfant. C'était son devoir de veiller à ce que l'enfant ne s'égaré pas dans des tentations, mais qu'il acquière des vertus essentielles. Il l'amenait à l'école et le ramenait à la maison. Il était un maître de discipline extrêmement sévère pour ne pas dire impitoyable. L'enfant n'avait même pas le droit de penser que son âme lui appartenait en propre.

En Christ, le jour fixé de notre maturité arriva. Il conduit les enfants vers leur héritage spirituel. En lui, nous devenons des enfants adultes, accomplis, et à présent nous sommes les fils affranchis de Dieu. Cet affranchissement a été parfaitement accompli par Christ.

Prière

Nous te remercions, Dieu Créateur, de ce que nous pouvons te reconnaître comme notre Père en Jésus-Christ. Nous te louons d'avoir ôté les fardeaux qui pesaient sur nous et de ce que nous n'avons plus besoin de craindre le châtement dont tu nous as affranchis. Remplis nos vies de louange, de joie et de paix. Amen.

Quelle maturité?

17^e jour du 6^e mois

« Mais maintenant, après avoir connu Dieu, et surtout après avoir été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces fables et pauvres principes élémentaires auxquels vous voulez à nouveau vous asservir? »

Galates 4.9

Lecture : Galates 4.8-11

Si tous les chrétiens avaient atteint leur maturité spirituelle, quelle force l'Église aurait-elle démontrée face aux adversaires de Dieu! Son Esprit aurait prouvé sa présence active et efficace au milieu d'elle. La maturité vient très faiblement, à petites doses. Le chrétien que nous sommes préfère ses vieilles routines. Il aime la sécurité de l'enfance, lorsque sa vie était réglée par des préceptes et les règles rigides du « tu dois », « tu ne dois pas ». Aussi l'Esprit de Dieu — pourrait-on dire de manière paradoxale — a peu de chances de nous influencer! Les chrétiens d'âge mûr sont empêtrés dans des routines, aussi font-ils un usage abusif de leur liberté. Certains jeunes, de leur côté, préféreraient se laisser guider par des règles précises. Les uns et les autres savent que la liberté est une entreprise et une expérience aventureuse.

Il est tellement plus facile et plus aisé de s'entendre dicter exactement ce qu'il faut faire! Nombre de nouveaux convertis se trouvent parfois mal à l'aise avant d'apprendre à vivre dans la liberté de l'Esprit de Dieu. Ils lui préféreraient des règles rigides; il ne faut pas fumer, il ne faut pas boire du vin, il ne faut pas aller au cinéma, il ne faut pas ceci, il ne faut pas cela... Qu'on sache pourtant que ce n'est pas une loi tatillonne qui régit notre situation, car aucun système légaliste n'est suffisamment large en soi. Les religions légalistes règlent certains domaines des activités des hommes et regardent comme « neutres » d'autres sphères. Quelle erreur! Les chrétiens de la Galatie se trouvaient en danger d'étouffer la liberté qui leur était offerte. Donc de limiter, de restreindre, toute la portée de leur foi active. Pour eux, la foi ne concernait que telle ou telle activité « religieuse », telle ou telle observance de jours, de dates, de fêtes, etc. Dieu, lui, ne se limite pas à un seul domaine de notre vie.

Chaque jour et chacune de ses heures, remplies ou vides, lui appartiennent et doivent être placés sous son regard. Notre vie tout entière lui appartient. Permettons donc au Saint-Esprit de nous conduire en toutes choses même si nous ne trouvons pas une loi spécifique qui s'applique à notre cas précis.

Prière

Seigneur Dieu, enseigne-nous qu'il n'existe pas de vie chrétienne compartimentée en partie religieuse et en partie neutre. Tu nous veux totalement pour toi. Puisse-

*nous nous laisser guider par ton Esprit dans le travail quotidien et dans les loisirs,
afin de te glorifier sans cesse dans nos paroles et dans nos actes. Amen.*

Un comportement bien étrange

18^e jour du 6^e mois

« Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfance, jusqu'à ce Christ soit formé en vous... »

Galates 4.19

Lecture : Galates 4.12-20

L'immaturité pousse à un comportement étrange. La personne demeure infantile bien qu'elle ait cessé d'être un enfant. Nous nous attendons à des enfantillages de la part des enfants, et c'est pourquoi nous établissons pour eux des lignes de conduite et des règles sûres.

Quand ils deviennent adultes, nous attendons d'eux qu'ils se comportent comme des adultes. Mais tous n'en sont pas capables. Comment effectuer cette importante transition de l'enfance vers la maturité? Comment y parvenir dans la vie chrétienne? Cette question se pose à tout chrétien et surtout à tout parent chrétien. Nos enfants posent des questions auxquelles nous n'avons pas encore répondu. Comment les formerons-nous afin qu'ils fassent la transition décisive de leur vie? Comment se comporteront-ils quand ils ne seront plus soumis à des règles rigides? Comment nous assurer qu'ils se conduiront comme des personnes mûres et responsables?

Soyons clairs tout au moins sur un point. La réponse n'est pas d'imposer d'autres règles, plus rigides encore, qui arrangeraient tout. Ils doivent être conduits vers la maturité. Dans la vie chrétienne, cela veut dire se laisser conduire par le Saint-Esprit. La vie chrétienne n'est pas protégée par des codes rigides, mais par l'habitation en nous du Saint-Esprit, lequel œuvre en nous pour nous faire semblables à Christ le Seigneur. Si le Christ a été formé en nous, nous n'aurons pas à nous préoccuper excessivement de la formation de nos enfants. Lorsqu'il nous habite, nous n'avons plus besoin d'un code rigide. L'obéissance découle d'une manière toute naturelle. La seule garantie pour un comportement chrétien mûr consiste à laisser le Christ nous habiter tout à fait.

Prière

Père céleste, bénis-nous, ainsi que nos enfants, afin que nous puissions nous conduire de manière responsable sur le chemin de la liberté. Puisse le Christ se former en nous-mêmes et nous permettre de refléter sa vie d'amour et d'obéissance dans nos existences libérées. Amen.

Une fois de plus

19^e jour du 6^e mois

« Ainsi frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. »

Galates 4.31

Lecture : Galates 4.21-31

L'apôtre Paul ne comprenait pas le comportement étrange des chrétiens Galates. C'était incroyable qu'on ait pu changer une vie de liberté contre un comportement servile. Même la persécution n'aurait pas occasionné un tel comportement! Naturellement, un homme libre dans l'Esprit ne trouvera pas les niches créées par la société à sa mesure, et, par conséquent, il rencontrera l'opposition. Mais l'homme libre devrait s'attendre à cela, et une telle opposition ne devrait pas l'effrayer comme lors du temps de sa servitude.

Ainsi saint Paul essaie, une fois de plus, d'impressionner les chrétiens de l'Église de Galatie et d'imprimer dans leur esprit le sens de leur vie passée sous la loi. Il tente de rendre ce point bien clair à l'aide d'une allégorie. Les allégories étaient une forme courante du discours contemporain de Paul. L'histoire sur laquelle il fonde son allégorie se trouve dans le livre de la Genèse au chapitre 16 (versets 17 et 21). L'enfant d'Agar représentait le salut par les œuvres, et le légalisme des Galates cherchait le salut par les œuvres. Mais le légalisme ne peut pas affranchir l'homme ni lui assurer la vie. Isaac est le fils de la promesse, le don de Dieu à Abraham et à Sara. La promesse de l'alliance reste toujours le don de Dieu, elle ne peut pas être l'œuvre de l'homme, et Dieu prend les moyens pour qu'elle soit préservée.

Le don de Dieu libère l'homme. L'homme n'a pas besoin de gagner son salut. Les chrétiens sont comme Isaac, les enfants de la promesse. C'est pourquoi ils peuvent célébrer à présent cette liberté lors du culte. Quant à vous, où en êtes-vous? Connaissez-vous cette liberté en Christ?

Prière

Seigneur Dieu, pardonne-nous lorsque nous allons au culte et nous fréquentons l'Église uniquement sous la pression familiale ou sociale. Puisse notre culte devenir un festin de joie et de communion. Accorde-nous les joies de ta présence. Remplis nos cœurs par la joie débordante de l'Esprit Saint. Amen.

La liberté rejetée

20^e jour du 6^e mois

« Vous êtes séparés du Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi; vous êtes déçus de la grâce. »

Galates 5.4

Lecture : Galates 5.1-12

La rupture avec le Christ commence souvent d'une manière anodine, presque sans que l'on s'en rende compte. Contrairement à une opinion largement répandue, ce ne sont pas les grosses tentations, mais le péché subtil de la confiance illimitée en soi, l'arrogance spirituelle, qui égarent l'homme loin de son Sauveur. Les gens ne cherchent pas forcément à commettre de gros péchés, mais à acquérir des mérites, du crédit à cause de leur bonne conduite afin de se valoriser aux yeux de Dieu. Cet orgueil a toujours été le péché fondamental de tout homme.

Aujourd'hui, l'homme croit encore qu'il est totalement libre à l'égard du Dieu et Maître de sa destinée. Si Dieu existe, pense-t-il, il faut bien qu'il l'accepte en termes humains. L'homme moderne pense qu'il est devenu adulte, qu'il est capable de diriger sa propre vie, à sa façon, sans tenir compte de ce que Dieu attend.

Cependant, l'Évangile ne reconnaît pas une telle autonomie et indépendance de l'homme. Pour la Bible, l'arrogance spirituelle de l'homme est l'origine du péché et de la chute (Gn 5.3). Même si l'homme s'imagine qu'il est indépendant aux yeux de Dieu, spirituellement parlant, il n'est rien de moins que mort! L'homme moderne, comme son ancêtre, vit donc dans une illusion dangereuse pour ne pas dire mortelle. Il s'imagine s'en tirer par ses propres moyens ou même, à l'occasion, avec ceux de Dieu, mais il ne réussit pas. Parce que, fondamentalement, il cherche à se rendre autonome par rapport au seul Maître de l'univers. Il méprise le don de Dieu offert en Christ.

Même si, ici ou là, on s'imagine obéir à la loi de Dieu, certaines religions et certaines sectes, parfois même des Églises chrétiennes, donnent une ample évidence de ces obéissances légalistes et serviles. Ce genre d'obéissance est imparfait, car cette dernière se situe hors du Christ. Toute voie vers la liberté commence par la foi et par son abandon entre les mains du Sauveur, et non dans la suffisance prétentieuse et arrogante de l'orgueil.

Prière

Nous te louons, Père, de ce que nos espoirs ne se fondent pas en nous-mêmes, mais en Jésus-Christ notre Seigneur. Garde-nous honnêtes envers nous-mêmes et humbles vis-à-vis de toi. Puisse-nous apprendre à mesurer la bonté non pas par

comparaison avec autrui, mais à la lumière de ta loi parfaite. Pussions-nous chercher notre vie non pas en nous-mêmes, mais en ton Fils. Amen.

Point de licence

21^e jour du 6^e mois

« Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais, par amour, soyez serviteurs les uns des autres. »

Galates 5.13

Lecture : Galates 5.13-15

Nous confondons souvent liberté avec licence. Cela se produit lorsque nous entendons la liberté en termes externes, par rapport à des contraintes extérieures. Le résultat est alors non plus la liberté, mais la licence. La théologie de Paul évite le danger d'un tel malentendu. Si le règne de la loi a cessé, il est possible pour certains de mal interpréter délibérément la chose et de se dire : « Je puis faire tout ce qui me plaît. Puisque toute contrainte a disparu, je suivrai mes sentiments, mes penchants et mes désirs là où ils me conduiront. La loi ayant cessé d'exercer son pouvoir, la grâce me garantit d'avance — et même automatiquement — le pardon de Dieu. »

Un tel raisonnement n'est pas évangélique, et l'attitude qu'il dicte s'appelle licence ou immoralité. C'est carrément mépriser la grâce de Dieu que de raisonner de la sorte. L'enfant libéré de Dieu, bien qu'il n'ait pas à observer la loi de manière légaliste, cherchera à accomplir la volonté de son Père.

Et puis, suprême fruit de cette libération par Christ et l'Esprit qui l'habite, il cherchera même à accomplir la loi de Dieu par pure reconnaissance. Ceci peut paraître étrange, mais telle est l'expérience de nombre de chrétiens qui ont atteint leur maturité spirituelle. Sans contrainte ni crainte du châtement, ils font preuve de reconnaissance en cherchant dans la loi de Dieu un guide sûr pour leur conduite. Libéré afin de ne plus vivre sous le pouvoir du péché, le chrétien vivra pour ne plus commettre le mal. La liberté glorieuse de l'enfant de Dieu consiste aussi en cela.

Prière

Père, enseigne-nous que les commandements sont faciles à observer. Les fardeaux qu'ils placent sur nous sont vraiment légers. Puissions-nous aimer ta sainte loi et l'observer tout en continuant à marcher dans la liberté. Préserve-nous d'être asservis à nos humeurs changeantes ou aux caprices d'autrui. Fais-nous vivre comme tes enfants, des enfants libres. Amen.

La chair

22^e jour du 6^e mois

« Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. »

Galates 5.16

Lecture : Galates 5.16; Romains 8.5-14

Tout homme, depuis toujours, est conscient de la tension et de la lutte à l'intérieur de lui-même. Cette tension a été décrite comme le combat que l'esprit mène contre le corps, ou encore la raison contre les sentiments et l'esprit contre la chair. Les anciens Grecs voyaient la chose de cette façon-là. Ils attribuaient le mal à l'homme et à sa méchanceté, à ses désirs et à ses convoitises. Le fait qu'il connaissait une telle lutte indiquait qu'il était un homme de chair et qu'il possédait un corps. Ils affirmaient qu'une bonne vie consistait en la raison, celle qui nie le droit aux sentiments et aux émotions. L'expression ultime d'une bonne vie se manifestait lorsque l'esprit échappait aux limites du corps et s'en affranchissait lors de la mort.

Nombre de nos contemporains pensent à la manière des Grecs. Saint Paul n'est pas d'accord avec cette fausse idée. Quand lui, il oppose Esprit à chair, il ne songe nullement à un conflit entre l'esprit et le corps. La source du mal qui ravage la personne ne se trouve nullement dans son corps. La lutte dont fait état l'apôtre se livre entre l'Esprit de Dieu et l'homme qui s'oppose tout entier à la Parole de Dieu.

Celui qui ne se laisse pas conduire par l'Esprit est alors chair, chair mortelle. La chair désigne l'homme tout entier, l'homme pécheur non repent. L'esprit, l'intelligence, la volonté, les sentiments, les émotions, les actions de l'homme sont « chair ». Quand l'homme ne fait que se regarder, quand il prend les normes pour sa vie de son propre fond, alors il est chair. C'est là le mal de l'homme et de la société. Il ne cherche pas la bonne direction.

Le problème fondamental de tout homme est de savoir s'il se considère comme son propre maître ou bien s'il veut se laisser guider par Dieu.

Prière

*Abandonne ta vie, tes craintes et tes vœux à la grâce infinie du Souverain des cieux.
Lui qui trace la route aux mondes comme aux vents conduira sans doute les pas de
ses enfants. Amen.*

Liberté et chasteté

23^e jour du 6^e mois

« Or les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, magie, hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis-pris, envie, ivrognerie, orgies, et choses semblables. Je vous préviens comme je l'ai déjà fait : ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du royaume de Dieu. Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi; la loi n'est pas contre de telles choses. »

Galates 5.19-23

Lecture : Galates 5.19-26

La pureté de mœurs fut la vertu la plus complète et la plus nouvelle que les premiers chrétiens introduisirent dans le monde. L'Évangile pénétra dans un monde sexuellement dépravé et qui considérait la débauche comme une activité tout à fait normale et même essentielle à la vie. L'immoralité était ouvertement approuvée et pratiquée par certaines religions populaires. On ne pensait absolument pas que la vertu était liée à la pureté de mœurs ou à la chasteté.

Aujourd'hui, nous fonçons tête baissée dans la même direction, vers ce gouffre de perdition. Les cris les plus violents sont ceux qui réclament la licence sexuelle. La chasteté est considérée comme un résidu des mœurs puritaines et archaïques héritées d'une mentalité dite « victorienne ». « Chassons-les et brisons toute restriction dans ce domaine! » « Il est interdit d'interdire. » « La chasteté est dangereuse pour la santé! » « Nous voulons être libres. » L'homme de chair raisonne de la sorte. Certes, nous sommes des êtres sexués. C'est ainsi que Dieu nous a créés. Il nous créa homme et femme, mâle et femelle, et il déclara que cela était bon.

La pulsion sexuelle est une très bonne chose, puisqu'elle est le cadeau du Créateur. Rien n'est donc mauvais en elle lorsqu'elle est employée selon les normes. Mais lorsque l'homme oublie Dieu et cherche sa direction à partir d'une analyse de sa propre nature, son péché contre Dieu et contre son prochain devient évident. Il rend sa nature sexuelle plus importante qu'elle ne l'est en réalité. L'homme ancien croyait que sa sexualité le liait aux divinités de son imagination. L'homme moderne croit que l'exercice sans frein ni contrainte de sa sexualité lui accorde la liberté rêvée. En réalité, cette « nouvelle liberté » est une ancienne forme d'esclavage.

La chasteté sexuelle est aussi la voie qui conduit à la liberté, et sans elle nous serons victimes de nos instincts et nous en rendrons victime notre prochain. La pulsion sexuelle est bonne, mais elle ne sera une bénédiction pour nous que si nous l'utilisons seulement à l'intérieur des limites que le Créateur lui a assignées. Le Saint-Esprit ne supprime pas notre nature créée. Il nous guide afin que nous devenions vraiment libres.

Prière

Nous te rendons grâces, ô Dieu Créateur, de ce que tu nous as faits les uns pour les autres. Nous te louons pour le mariage, pour nos foyers et nos familles. Enseigne-nous la liberté et le contrôle de nos pulsions naturelles en vue de notre joie et notre paix dans la conformité au Christ. Amen.

Liberté et bonté

24^e jour du 6^e mois

« Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche. [...] Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. »

Galates 5.19,22-23

Lecture : Éphésiens 4.30 à 5.2

De la haine, des conflits et des jalousies, il n'y en a que trop dans notre monde. Il en a toujours été ainsi depuis la chute. Les rivalités existent entre individus, races et classes, peuples et nations. Les distinctions entre classes apportent inimitié et souvent même la guerre civile. Les différences raciales donnent lieu à des préjugés, à l'amertume et à de violents soulèvements du fait que certains possèdent plus que d'autres, qu'il existe des nantis d'un côté et des démunis de l'autre. Tout ceci fait de notre monde et de nos existences une affaire extrêmement troublée.

Comment parvenir à la liberté authentique dans des situations injustes? Les partisans de la violence sont, de nos jours, de plus en plus nombreux. On les rencontre partout. Prenez ce qu'il vous faut, disent-ils, autrement personne ne vous l'accordera. D'après eux, seule l'activité révolutionnaire peut réussir à faire disparaître les inégalités, et par là, mettre un terme aux rivalités et aux conflits. Mais cela n'a jamais été prouvé. Les distinctions font partie de la nature humaine. La violence ne fait que les accroître, et la haine et les colères meurtrières dévastent peuples et continents.

L'Évangile dit : « Soyez bons et aimables. » Cela sonne comme une folie à une époque de violence démentielle. Mais il s'agit de la folie même de Dieu. Et cela est opérant! Traiter autrui d'après ce qu'il mérite ne fera qu'accroître la colère de notre époque. La chaîne de la colère devrait pourtant être brisée. Et Dieu est le seul qui réussit à la briser. Il reste bon même envers le pire des hommes (Lc 6.35).

La bonté du chrétien n'a rien à faire avec un sentimentalisme loufoque. Elle signifie la manifestation du caractère personnel fortifié par le Saint-Esprit. La bonté n'assure pas forcément le succès et la réussite. Parfois, elle conduit et aboutit à la peine et à la souffrance. Mais c'est elle qui réussira à mettre fin à la haine et c'est encore elle qui manifeste notre liberté en Christ.

Prière

Seigneur Dieu, aide-nous à résister aux maux de ce siècle violent. Puissions-nous exercer la bonté les uns envers les autres et être doux, sachant pardonner comme toi-même tu nous as pardonné nos fautes. Puissions-nous devenir les imitateurs de Jésus-Christ et marcher dans son amour. Amen.

Liberté et patience

25^e jour du 6^e mois

« Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche. [...] Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. »

Galates 5.19,22-23

Lecture : Psaume 103

La patience de la plupart des gens est bien courte! On connaît l'expression « soupe au lait », qui signifie l'excitation et l'énerverment à la moindre provocation. Que de gens autour de nous, avec lesquels il est difficile de vivre! À moins qu'ils modèrent leur tempérament, on pourra difficilement établir avec eux amitié ou communion.

L'Écriture parle souvent de longanimité. C'est un mot qui n'est plus guère employé dans le français moderne ou courant. Mais c'est un mot qui a existé et qui dit ce qu'il veut dire. Il signifie patience, endurance bienveillante.

L'homme patient possède une vue très longue sur la vie. Ses perspectives ne se limitent pas au moment présent. Il peut endurer l'offense et les insultes sans se laisser provoquer ni chercher à se venger. Il ne cherche pas non plus à s'accommoder à autrui. Tout simplement, il réussit à se contrôler. C'est lui qui permet que la société reste encore une société vivable.

Dieu aussi connaît la patience. « L'Éternel est compatissant et il fait grâce, il est lent à la colère et riche en bienveillance » (Ps 103.8). Nous devrions lui en être reconnaissants. Si Dieu était comme nous, nous aurions depuis fort longtemps disparu de la surface de la terre. Mais Dieu est patient. Il voit nos péchés et il nous supporte. Il est disposé à nous pardonner, il cherche notre bien. Parce qu'il est patient, il est possible de nous repentir et d'obtenir sa grâce. Nous devrions imiter Dieu; être patients avec les autres lorsqu'ils ne sont pas raisonnables. Être patient en face de l'offense ou des insultes n'est pas simplement imiter Dieu, c'est encore espérer en lui. Dieu corrigera toutes choses. Nous pourrions nous attendre à son action et à son intervention. La liberté chrétienne signifie ajuster son comportement sur Dieu, être patients et bienveillants.

Prière

Père, pardonne-nous nos transgressions comme nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensés. Tu as été patient avec nous. Enseigne-nous à le devenir envers autrui. Aide-nous à maîtriser nos emportements et nos colères et corrige en nous ce

qui est mauvais à tes yeux, avant même que nous voyions la paille dans l'œil du prochain. Amen.

Liberté et joie

26^e jour du 6^e mois

« Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. »

Galates 5.22-23

Lecture : Psaume 126

Les opprimés sont des personnes malheureuses. La libération, elle, amène la joie. Lorsque les nations sont libérées des ravages d'une guerre, toutes les cloches des églises carillonnent et les citoyens crient leur joie. L'allégresse couvre le pays tout entier! La joie est l'atmosphère dans laquelle doit se dérouler l'existence du chrétien.

Dans le Nouveau Testament, le verbe « se réjouir » apparaît 72 fois et le substantif 60 fois. Le Nouveau Testament est le livre de la joie, et le chrétien est exhorté à se réjouir sans cesse (Ph 4.4). On a dit que le mot « réjouissez-vous » est l'ordre, pour le combattant chrétien, de se mettre debout. Pourquoi notre vie de foi n'en serait-elle pas débordante? Il y a de la joie dans l'Évangile! Depuis la naissance du Christ jusqu'à l'ascension du Sauveur, l'Évangile est une longue trame de sujets de joie. Écoutez les anges annoncer cette joie aux bergers (Lc 2.10). Après la résurrection et lors de l'ascension, les disciples sont remplis de joie (Lc 24.52).

La bonne nouvelle concernant la personne et l'œuvre de Jésus-Christ nous libère du péché et de la mort comme de toute crainte et de tout désespoir. Il nous remplit d'une joie authentique, profonde, durable, qui n'a rien de commun avec les emportements factices que procurent les plaisirs frelatés.

Il existe aussi la joie dans la communion chrétienne. Car il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'être joyeux tout seul. La joie se partage, car Jésus-Christ nous libère de tout isolement. Le Saint-Esprit nous unit à autrui, aux autres croyants de la famille de Dieu. Nous nous réjouissons dans et de notre commune appartenance à l'Église du Seigneur. Chaque jour, nous pouvons faire l'expérience de la joie communautaire. Nous nous réjouissons avec les autres fidèles.

Jésus vint pour que notre joie soit parfaite (Jn 15.11). Si la liberté dans l'Esprit n'est pas devenue la vôtre, alors croyez ce qu'annonce l'Évangile et vous serez remplis de joie.

Prière

Seigneur Dieu, remplis nos cœurs de joie et d'allégresse. Enseigne-nous à nous réjouir toujours et à apprendre que la joie réelle ne dépend pas des circonstances extérieures, mais qu'elle se trouve en ta présence bienveillante. Donne-nous la joie que nul ne peut ôter. Amen.

Liberté et paix

27^e jour du 6^e mois

« Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. »

Galates 5.22-23

Lecture : Jean 14.27; Philippiens 4.4-7

L'humanité aspire depuis toujours à une paix universelle. Sans elle, la liberté n'existe pas, et, inversement, il n'y a pas de paix durable sans liberté. Mais il est difficile de l'établir. Non seulement la guerre apparaît sans cesse, mais encore les conflits intérieurs à l'homme ne lui laissent ni paix ni repos. Comment l'obtenir?

Les anciens Grecs préconisaient la voie du non-engagement. Selon eux, la paix pourrait s'obtenir en éliminant tout désir. Car le désir est source de déception. La paix est une réalité lorsque les émotions meurent, car les émotions — toujours selon les Grecs — laissent la clé de nos vies entre les mains d'autrui. La paix ne s'obtiendrait qu'en optant pour une attitude d'indifférence. La paix serait synonyme de détachement, d'isolement, et d'indifférence à l'égard de tout, dans la vie et dans le monde. Mais une telle voie pour aller vers la paix est le moyen le plus sûr pour détruire la vie...

La Bible, elle, nous promet la paix au milieu de cette vie et dans le monde présent. Elle ne préconise ni l'isolement ni la rupture totale. La paix est la promesse non pas de la réussite, mais de ce que nous acceptons de la part de Dieu. Elle est le don de Dieu. Par Christ, les barrières entre Dieu et l'homme ont été ôtées, brisées, anéanties. La possibilité d'une bonne relation a été ouverte. Puisque nous appartenons à Dieu, nous ne devons pas être anxieux concernant notre vie. Ceci peut être laissé entre les mains de Dieu.

En Jésus-Christ, nous sommes libres de chercher la liberté et la paix qu'il nous accorde dans le foyer, dans l'Église, dans le monde. La paix est véritablement le fruit de l'Esprit de Dieu.

Prière

Père, puissions-nous vivre en paix avec tous les hommes. Tu nous as fait les uns pour les autres. Garde-nous d'ériger des barrières entre les membres d'une même famille, entre les membres d'une même Église, entre les races et les classes. Puissions-nous chercher la paix et la mettre en pratique. Amen.

La liberté c'est l'amour

28^e jour du 6^e mois

« Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. »

Galates 5.22-23

Lecture : 1 Corinthiens 13

« Faites l'amour et non la guerre », est l'un des slogans les plus courants de ces dernières années. Il est devenu le leitmotiv des pacifistes et des antinucléaires, des chanteurs populaires et de leurs admirateurs. Il faut aimer et non pas haïr. Tout le monde est d'accord avec ce principe et chante le même air. Mais, hélas!, ces paroles ne restent que le refrain d'une chanson, et rien de plus. Qu'est-ce que l'amour? Est-ce une émotion, des sentiments? Peut-on le représenter quand on tombe amoureux? Si oui, comment l'amour peut-il résoudre les problèmes de notre société? Un tel amour dépend-il seulement du désir, de l'attrait qu'on exerce sur autrui ou qu'autrui exerce sur nous? Car nous aimons celui ou celle que nous trouvons désirable ou aimable.

Mais il existe tant de gens qui ne sont pas par nature ni aimables ni attirants! Faut-il les négliger? Comment faut-il aimer, et qui doit-on aimer? C'est là tout le problème. Aimer ceux qui nous aiment? Aimer ceux qui nous haïssent? Qu'il est difficile de décider! L'amour humain est vraiment une chose bien compliquée et fragile... Il chancelle, se fane et s'évanouit face aux personnes remplies de haine et qui poursuivent impitoyablement leur course de destruction des autres. L'amour, écrit saint Paul est le fruit de l'Esprit de Dieu.

Il n'est pas une simple réaction du cœur, quelque chose qui survient en nous-mêmes. Il est surtout l'exercice de notre volonté, mue et régénérée par l'Esprit Saint. L'amour chrétien cherche ce qui est bon et noble pour l'autre. Peu importe qui sont les autres ou comment ils nous répondent. L'amour chrétien aime malgré la haine et malgré l'offense. Un tel amour nécessite plus qu'un effort humain. Il est le résultat de l'amour dont Dieu nous aime. Il nous a aimés quand nous n'étions absolument pas dignes d'amour. Christ est mort pour nous quand nous étions encore pécheurs (Rm 5.8). Le monde a besoin de l'amour qui aime le non méritant.

Prière

Seigneur Dieu, nous ne pouvons apprendre le sens véritable de l'amour que par toi, car toi seul es amour et sa source intarissable. Nous te remercions de nous avoir aimés tandis que nous étions encore pécheurs. Enrichis notre amour pour toi, dirige-le vers notre prochain. Fortifie-la afin qu'il endure, sans rendre le mal pour le mal. Amen.

Libre pour les autres

29^e jour du 6^e mois

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. »

Galates 6.2

Lecture : Galates 5.26 à 6.6

La liberté chrétienne est service. Le chrétien libéré reconnaît qu'il a été affranchi pour servir ses semblables. L'égoïsme détruit la liberté, car il nous renvoie à nous-mêmes. Nous devenons captifs de ce qui ne peut pas nous libérer. L'homme égoïste ou la nation égoïste multiplie les maux sociaux, en asservissant non seulement leurs propres personnes, mais encore leur prochain.

Le Saint-Esprit nous libère de la trop haute opinion que nous avons de nous-mêmes et détruit le mensonge qui asservit les autres à notre propre intérêt. Il nous rend capables d'accepter les autres tels qu'ils sont. Si les autres sont plus qualifiés que nous ou supérieurs à nous, nous ne les envierons pas. Nous reconnaissons qu'ils ont reçu des dons de la part de Dieu. S'ils possèdent des traits de caractère que nous ne possédons pas ou si leurs capacités sont plus limitées que les nôtres, nous ne les mépriserons pas.

Cependant, la liberté de l'Esprit conduit au-delà d'une simple capacité des dons et des qualités d'autrui. Elle nous conduit à secourir le prochain et à le soutenir, à porter ses fardeaux. La plupart d'entre nous ne sont pas aussi forts que nous voulons le paraître. Nous avons tous besoin de l'aide des autres, d'être corrigés aussi bien qu'encouragés.

Nous existons pour les autres. C'est la loi de la vie vraiment libérée. Jésus-Christ est venu non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie comme rançon pour autrui (Mt 20.28). Nous avons été libérés en vue du service. La liberté chrétienne conduit au service du prochain.

Prière

Seigneur Dieu, nous avons été créés à ton image et nous ne devons pas oublier que tout homme a été créé à ton image, et qu'à ce titre il occupe une place assignée par toi. Aide-nous à ne pas avoir une trop haute opinion de nous-mêmes et de prendre en considération les besoins de ceux qui nous entourent, avant même de songer aux nôtres. Amen.

Ne perdons pas courage

30^e jour du 6^e mois

« Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. »

Galates 6.9

Lecture : Galates 6.7-10

La liberté chrétienne dont nous parlons ce mois-ci est une bien grande chose. Mais est-ce une chose réelle? Ou possible? L'Évangile dit : Le monde est plein, il est infesté de mal, mais vous, vous avez été libérés pour entrer dans le monde pour accepter de subir l'insulte, peut-être la persécution, et pour porter les fardeaux les uns des autres. La liberté c'est l'amour, encore et toujours l'amour. Mais pour quelle raison l'homme libéré devrait-il accepter de recevoir des coups? Pourquoi l'Évangile n'assure-t-il pas la liberté en détruisant le mal? Notre liberté ne serait-elle pas tellement plus grande et tellement meilleure? Nous sommes tous des pragmatiques. Nous aimons voir des résultats. Les théories peuvent être séduisantes, mais seuls les résultats prouvent la valeur de nos théories. La vie chrétienne et la liberté ne semblent pas produire, apparemment, beaucoup de fruits...

Depuis deux mille ans, le Saint-Esprit a été donné à l'Église, et pourtant celle-ci est toujours remplie des mêmes maux, des mêmes dangers, des mêmes déceptions. Le chrétien doit être mis en garde contre le péché et exhorté à aimer autrui. N'est-ce pas lassant, à la fin? Où sont les résultats tangibles de la vie chrétienne? Peut-être le temps est venu de faire une nouvelle approche, une approche qui nous permette d'éliminer le mal afin d'accorder et de nous accorder la liberté... Pour envisager et pour nous engager dans un rêve grandiose... L'Évangile ne nous autorise pas à envisager de telles solutions. Il ne promet pas d'élimination instantanée du mal.

Au temps fixé par Dieu, le mal disparaîtra. Dieu a offert la mort et la résurrection de son Fils, et l'Esprit nous fait goûter déjà à l'expérience de ce pouvoir et à la victoire du Seigneur ressuscité. Pour l'heure, c'est notre unique assurance. La victoire finale viendra à la fin. Il vaut la peine de l'attendre. En attendant, ne vous laissez pas de faire le bien.

Prière

Père, puissions-nous ne pas perdre courage dans ce monde rempli de mal. Accorde-nous la grâce de faire le bien à tous les hommes et d'une manière toute spéciale à ceux qui sont dans la même communion de foi que nous, le peuple de ton Église. Au milieu du désespoir, des déceptions et des fardeaux, remplis-nous d'espoir. Amen.